



46

REVISTA
PORTUGUESA
DE
HISTÓRIA

COIMBRA 2015

**As «novas humanidades» na *Crónica de Guiné*
de Gomes Eanes de Zurara**

***The «new humanities» in the *Crónica de Guiné*
of Gomes Eanes de Zurara***

GUILLAUME LINTE

Centre de Recherche en Histoire Européenne Comparée (UPEC)
Université Paris-Est (France)
guillaume.linte@gmail.com

Texto recebido em / Text submitted on: 31/12/2014

Texto aprovado em / Text approved on: 24/01/2015

Resumo:

A *Crónica de Guiné* de Gomes Eanes de Zurara é uma fonte essencial para a história das primeiras décadas dos *Descobrimentos*. Esta obra do cronista português constitui um testemunho muito interessante sobre a questão da alteridade, consecutiva ao encontro entre os Europeus e os Africanos na África Ocidental, no século XV. Como é que Gomes Eanes de Zurara percebe estas «novas humanidades»? Qual é, para ele, a sua «natura»? É particularmente interessante observar que o discurso do cronista é sobretudo religioso. Abrindo, então, a questão da evangelização das populações da Guiné.

Palavras chave:

Descobrimentos; Crónica medieval; Gomes Eanes de Zurara; Alteridade

Abstract:

The *Crónica de Guiné*, written by Gomes Eanes de Zurara, is an essential source for the history of the first decades of the *Descobrimentos*. The work of the Portuguese chronicler is a very interesting testimony on the issue of otherness, following the encounter between Europeans and West-Africans during the 15th century. How does Gomes Eanes de Zurara perceive those «new humanities»? What is, according to him, their «nature»? It is particularly interesting to observe that his point of view is primarily religious, thus opening the question of the evangelization of the populations in Guinea

Keywords:

Discoveries; Medieval chronicle; Gomes Eanes de Zurara; Otherness

Il y a une quinzaine d'années, Stéphane Boissellier, dans son article «Les nouvelles humanités vues par les explorateurs occidentaux au XV^e siècle: aux origines de l'ethnographie ?»¹, proposait «une ébauche de réflexion» sur la question de «l'appréhension des indigènes par les explorateurs médiévaux»². Ce travail, ô combien intéressant, mais non exhaustif comme annoncé par l'auteur³, n'a donc pas épuisé le sujet, laissant ainsi la porte ouverte à de nouvelles contributions⁴. C'est ce qui est ici proposé de faire en partant d'une source unique, mais primordiale pour cette question: la *Crónica de Guiné* de Gomes Eanes de Zurara. En effet, si Stéphane Boissellier offre des pistes pour appréhender ce sujet, il n'a finalement que très peu eu recours à cette chronique du XV^e siècle dans sa démonstration. Aussi, profitant des outils mis à disposition par cet article et d'autres travaux, les lignes suivantes s'attacheront à produire une analyse relativement exhaustive à propos de la question de l'appréhension des «nouvelles humanités» dans ce texte. En tant que premier récit des *Descobrimentos*, la *Crónica de Guiné* se présente comme le témoignage le plus ancien qui nous soit parvenu sur les descriptions et les représentations, par les Européens, des populations nouvelles rencontrées le long des côtes ouest-africaines.

1. La *Crónica de Guiné* de Gomes Eanes de Zurara

A. Gomes Eanes de Zurara, vie et œuvre

La vie du chroniqueur portugais Gomes Eanes de Zurara nous est assez bien connue, il est probablement né à Ribatejo entre les années 1405 et 1420. Homme de lettres d'assez basse extraction, son père, Joan Eanes de Zurara, était chanoine de Coimbra et d'Évora⁵. Déjà présent à la cour avant la fin du règne de

¹ Stéphane Boissellier, «Les nouvelles humanités vues par les explorateurs occidentaux au XV^e siècle: aux origines de l'ethnographie ?» in José Luis Gómez Barceló (dir.), *Homenaje al Profesor Carlos Posac Mon*, Ceuta, Instituto de Estudios Ceutíes, 1998, Tome II, p. 59-79.

² Stéphane Boissellier, *Les nouvelles humanités...*, cit., p. 59.

³ «Quoique le corpus des sources soit fort étroit, la masse d'informations est trop considérable pour être utilement abordée dans cette esquisse»; Stéphane Boissellier, *Les nouvelles humanités...*, cit., p. 60.

⁴ Signalons que Stéphane Boissellier a depuis produit de nouveaux travaux sur le sujet de l'altérité, notamment «Les mudéjares dans le Sud portugais : l'étranger, l'intégration et le quotidien XIIIe-XIVe siècle (une approche globale de l'altérité vécue)» in *L'étranger au Moyen Âge. Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public. 30e congrès*, Göttingen, 1999, p. 179-190.

⁵ Joaquim Pintassilgo, «Zurara, Gomes Eanes de» in Luís de Albuquerque (dir.), *Dicionário de história dos Descobrimentos portugueses*, Lisbonne, Caminho, 1994, vol. II, p. 1096.

D. Duarte I^{er} (1433-1438), c'est à ce moment qu'il commence à travailler sous les ordres de Fernão Lopes, conservateur des archives royales et chroniqueur du royaume, et qu'il acquiert une certaine culture littéraire. Sous D. Afonso V, qui règne de 1438 à 1481, Zurara devient chroniqueur officiel du royaume, succédant à Fernão Lopes en 1448⁶, ainsi que chevalier de la Maison Royale (*cavaleiro da Casa Real*), en 1451. On lui confie aussi, avant le 14 juillet de cette même année, la charge de garde et conservateur de la Librairie Royale (*encarregado da livreria régia*). Il reçoit ensuite diverses autres charges : chevalier et commandeur d'Alcains en 1452, de Granja do Ulmeiro en 1454 et de Pinheiro Grande en 1459 dans l'Ordre du Christ (*comendador da Ordem de Cristo*). Il est également nommé le 6 juin 1454, à la place du vieillissant Fernão Lopes, en tant qu'administrateur des archives de Torre do Tombo (*guarda-mor da Torre do Tombo*), s'assurant alors une rente confortable de 12 000 reis par an⁷. Zurara accumule ainsi de nombreuses charges sous le règne de D. Afonso V, dont il est le chroniqueur favori⁸. En 1467, il s'installe en Afrique du Nord, à Alcácer Ceguer, et y demeure une année. La date de son décès n'est pas précisément connue, mais il survient entre le 19 décembre 1473 et le 2 avril 1474.

En tant que chroniqueur, Gomes Eanes de Zurara produit quatre œuvres : la *Crónica da Tomada da Cidade de Ceuta*, la *Crónica de Guiné*, la *Crónica do Conde D. Pedro de Meneses* et la *Crónica de D. Duarte de Meneses*. Mais sa fonction consiste également, comme chroniqueur de la Maison Royale, à la rédaction de la *Crónica Geral do Reino*⁹.

B. La *Crónica de Guiné* et ses versions manuscrites

La *Crónica de Guiné* nous est principalement connue par un manuscrit non autographe et comportant un célèbre portrait de l'Infant¹⁰. Il est actuellement

⁶ Luís Filipe Barreto, *Descobrimientos e Renascimento: Formas de ser e pensar nos séculos XV e XVI*, Lisbonne, 1983, p. 64.

⁷ Luís Filipe Barreto, *Descobrimientos e Renascimento...*, cit., p. 65.

⁸ Saul António Gomes, *D. Afonso V « O Africano »*, Lisbonne, Temas e Debates, 2009, p. 187.

⁹ À propos des chroniques de Zurara, voir notamment la thèse de doctorat d'Albano António Cabral Figueiredo, *A crónica medieval portuguesa: génese e evolução de um género (Sécs. XIV-XV). A dimensão estética e a expressividade literária*, Universidade de Coimbra, 2005, p. 466-517.

¹⁰ «E acabouse esta obra na liurary que este Rey dom Affonso fez em Lixboa dezoito dyas de feureiro Seêdo scripta em este primeiro vellume per Joham gonçalvez scudeiro e sriuam dos liuros do dicto Senhor Rey. [...] No Anno de Jhesu christo de mil E quatrocentos e cinquenta e tres.» Gomes Eanes de Zurara, *Crónica dos feitos notáveis que se passaram na conquista de Guiné por mando do Infante D. Henrique*, Estudo crítico e anotações Torquato de Sousa Soares, Lisbonne, Academia Portuguesa da História, 1978, vol. I, p. 360.

conservé à la Bibliothèque Nationale de France¹¹. Mais il en existe trois autres versions, toutes plus tardives. Une première se trouve dans le *Códice Valentim Fernandes* (fol. 216 à 269)¹², conservé à la Bibliothèque de Munich. Un *codex*, actuellement conservé à la Bibliothèque Nationale de Madrid¹³, présente également une version de la *Crónica de Guiné*. Celle-ci est une copie à l'identique du manuscrit parisien réalisée au XVII^e siècle¹⁴. Enfin, un dernier manuscrit de la Bibliothèque de Munich, daté du XVIII^e siècle, reproduit également la même version que celle précédemment évoquée¹⁵. Aussi c'est le manuscrit de la BnF qui fait référence.

Le manuscrit de la BnF se compose d'une épître dédicatoire au roi Afonso V, datée du 23 février 1453, et de 97 chapitres. C'est un *codex* parcheminé dont les soigneuses calligraphies et la typologie des lettres utilisées indiquent une fabrication au cours de la seconde moitié du XV^e siècle¹⁶. La chronique est précédée d'un prologue, d'une invocation à l'infant D. Henrique, d'une présentation des vertus de ce dernier et des raisons qui le poussèrent à se lancer dans une entreprise de découverte, et est suivie par une conclusion et un *explicit*. Ce manuscrit contenant la *Crónica de Guiné* se compose en réalité de deux œuvres distinctes. Tout d'abord il contient un *Livro dos feitos do Infante*, qui se composait de l'épître dédicatoire des chapitres 1 à 6 et 97. Il fut certainement commandé par Afonso V en 1452 qui le reçut le 23 février 1453. Ensuite le *codex* comporte une *Crónica dos feitos de Guiné*, qui correspond aux chapitres 7 à 96, commandée par le roi avant la mort de dom Henrique, en 1460, afin de glorifier les actes de ce dernier¹⁷. Aussi la date d'élaboration de cette *Crónica de Guiné* n'est pas certaine, la plus probable est sûrement 1453 (l'*explicit* de l'unique manuscrit connu indique le 18 février 1453 comme date

¹¹ *Crónica dos feitos da Guiné*, Bibliothèque nationale de France (Paris), ms. Portugais 41.

¹² Dont une édition paléographique a été réalisée en 1997: *Códice Valentim Fernandes*, Leitura paleográfica, notas e índice José Pereira da Costa, Lisbonne, Academia Portuguesa da História, 1997.

¹³ Bibliothèque Nationale de Madrid, ms. 2424.

¹⁴ Torquato de Sousa Soares, "Introdução" in Gomes Eanes de Zurara, *Crónica dos feitos...*, cit., p. 364.

¹⁵ Gomes Eanes de Zurara, *Crónica dos feitos...*, cit., p. 364.

¹⁶ Torquato de Sousa Soares, "Introdução"..., cit., p. 365.

¹⁷ «Estando hoje praticamente estabelecida a «fusão» de dois textos diversos nos manuscritos conhecidos, um que seria uma «crónica particular» do infante D. Henrique (provavelmente de redacção anterior), o outro um relato sobre os «feitos» da Guiné [...]». R. Costa Gomes, "Zurara, Gomes Eanes de" in Giulia Lanciani et Giuseppe Tavani (dir.), *Dicionário da literatura medieval galega e portuguesa*, Lisbonne, Caminho, 1993, p. 687-688.

de fin de rédaction de l'ouvrage), mais il n'est pas impossible que sa rédaction soit postérieure à 1460¹⁸.

Les événements rapportés dans cette chronique débutent en 1433, avec la première tentative de dépasser le cap Bojador, et finissent en 1448, date que Zurara justifie ainsi :

E desy por nos parecer razoado vellume aqueste que ja teemos scripto fizemos aquy fim como dicto he com entençõ de fazermos outro liuro que chegue ataa fim dos fectos do Jffãte ajnda que as cousas seguintes nõ forõ trautadas cõ tanto trabalho e fortelleza como as passadas. ca despois deste anno auante sempre se os feitos daquellas partes trautarõ mais per traotos e aueças de mercadarya que per fortelleza nem trabalho das armas. (Chap. XCVI)¹⁹.

S'il considère ce récit comme un premier volume, la suite de la chronique n'a, semble-t-il, jamais été rédigée.

C. Construction et historiographie de la *Crónica de Guiné*

Une autre question se pose concernant ce récit : Zurara en est-il l'auteur dans son entier, ou est-ce une compilation de deux œuvres, constituée d'un panégyrique de l'infant D. Henrique écrit par le chroniqueur royal et d'une *Crónica da Guiné* écrite par le méconnu Afonso Cerveira²⁰ ? Il semble que la dernière théorie soit la moins probable. Effectivement, il ne faut pas oublier que l'idée d'«unité textuelle» au XV^e siècle est bien différente de celle d'aujourd'hui²¹. S'il semble certain que la chronique, perdue de nos jours, d'Afonso Cerveira, et qui devait narrer les événements ouest-africains allant jusqu'en 1446, a été utilisée par Zurara pour la rédaction de son œuvre, et qu'il a pu en reprendre certains passages, on ne peut enlever à ce dernier la qualité d'auteur de la *Crónica de Guiné*²². En effet, si l'on se fie aux propos du chroniqueur cette attribution ne laisse aucun doute :

Nõ curo de screuer algũas cousas da vyajem daquestes que achey scriptas per huũ Affomso cerueira que esta estorya primeiramente quis ordenar. ca pois

¹⁸ Joaquim Pintassilgo, "Zurara, Gomes Eanes de"..., cit., p. 1097.

¹⁹ Gomes Eanes de Zurara, *Crónica dos feitos...*, cit., p. 356.

²⁰ Le nom de cet homme est cité trois fois par Zurara dans la *Crónica de Guiné* (chap. XXXII, LVI et LXXXIV).

²¹ Voir notamment à ce propos le chapitre "Gomes Eanes de Zurara e o nascimento do discurso historiográfico de transição" in Luís Filipe Barreto, *Descobrimentos e Renascimento...*, cit.

²² Jacques Paviot, "Préface" in Gomes Eanes de Zurara, *Chronique de Guinée...*, cit., p. 9.

nõ trouxerõ fim nõ sey pera que despenda tempo anoiãdo vossas voõtades pello qual minha obra assaz graciosamẽte guarnecer. (Chap. XXXII)²³.

L'historiographie a longtemps émis de sérieuses réserves quant à la « modernité » de Gomes Eanes de Zurara, notamment en comparaison avec son prédécesseur en tant que chroniqueur du royaume, Fernão Lopes. Cette historiographie considérait Zurara et son œuvre comme médiévaux, par rapport à la modernité de Fernão Lopes. Cependant, il n'est pas correct de voir les choses ainsi. Il faut replacer ces deux chroniqueurs au début d'un *processus* lent de transition entre l'historiographie médiévale et celle de la Renaissance. Dans les écrits des deux hommes les valeurs médiévales sont exaltées, et l'on retrouve le poids de celles de la noblesse et de la féodalité avec l'usage de termes tels que « honneur » ou « fidélité »²⁴. De plus Zurara, en tant que Chroniqueur de la Couronne, suivait tout naturellement les positions et les versions officielles des événements ouest-africains. La *Crónica de Guiné* reste donc, en partie, dans la lignée des récits médiévaux qui l'ont précédée, s'attache à glorifier les faits africains d'un groupe social privilégié.

Cependant, la modernité de l'œuvre, pour certains aspects, est incontestable. Il faut, par exemple, noter les progrès faits, par rapport aux chroniques médiévales, en ce qui concerne la description physique de l'espace. Mais également le développement de son discours autour des enjeux économiques de l'entreprise africaine, ou encore la confrontation entre connaissances antiques et nouveautés issues des dernières avancées en Guinée.

D. Transmission et restitution du récit

La *Crónica de Guiné* a été utilisée au XVI^e siècle au moins à trois reprises : dans la *Description de la côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal* de Valentim Fernandes (1506-1507), le *Décadas da Ásia* de João de Barros (1552), et l'*Histoire des Indes* de Bartolomé de Las Casas (ca. 1552-1561). Mais elle fut ensuite oubliée car, dès 1566, Damião de Góis, dans sa *Chronique du prince D. João*, fait savoir que le récit de Zurara est perdu²⁵. C'est seulement en 1837 qu'un manuscrit est retrouvé à la Bibliothèque royale de Paris par Ferdinand Denis. Ce dernier fit connaître cette découverte en 1840, dans le second tome de ses *Chroniques chevaleresques de l'Espagne et du Portugal*, où il publia la

²³ Gomes Eanes de Zurara, *Crónica dos feitos...*, cit., p. 133.

²⁴ Joaquim Pintassilgo, "Zurara, Gomes Eanes de"..., cit., p. 1097.

²⁵ Jacques Paviot, "Préface"..., cit., p. 10.

traduction d'un chapitre de l'œuvre de Zurara. Puis le récit fut édité en portugais, pour la première fois depuis le XVI^e siècle, en 1841.

Cette première édition de la *Crónica* la désigne sous le titre : *Chronica do descobrimento e conquista da Guiné*. Au XX^e siècle, ce choix est, à raison, remis en cause par les éditeurs et commentateurs de l'œuvre de Zurara, et en premier lieu par Duarte Leite et A. J. da Costa Pimpão. Dans l'introduction de l'édition qu'il a dirigée en 1978, Torquato de Sousa Soares propose de revenir à la dénomination originale du récit, celle de l'*incipit* du manuscrit de la BnF : *Crónica na qual sciptos todollos feitos notavees que se passarom na conquista de Guinee per mandado do muy alto et muyto honrado principe e muyto virtuoso senhor o Iffante dom Henrique, duque de Viseu e senhor de Corvilhã, regedor e governador da cavallarya da Ordem de Ihesu Christo*²⁶. Argumentant, de façon tout à fait pertinente, que ce titre rend compte de la volonté poursuivie dans cette œuvre et de ses limites. En effet, la chronique de Zurara ne prétend pas relater la « conquête et la découverte de la Guinée » dans sa totalité, mais seulement les faits relatifs à l'action de l'Infant en Guinée. Il ne faut ici pas perdre de vue que la *Crónica* vise à glorifier l'œuvre africaine de D. Henrique. Ainsi Torquato da Sousa Soares, pour l'édition de 1978, choisit un titre restituant plus fidèlement l'intitulé original : *Crónica dos feitos notáveis que se passaram na conquista da Guinée por mandado do Infante D. Henrique*²⁷. Cependant les éditions ultérieures n'ont pas suivi cette proposition, préférant revenir au titre donné par l'édition de 1841²⁸ ou au nom assigné au manuscrit de la Bibliothèque Nationale de France (*Crónica dos feitos da Guiné*)²⁹.

2. Peuples et territoires ouest-africains dans la *Crónica de Guiné*

Pour aborder la question des «nouvelles humanités» dans la *Crónica de Guiné*, il convient tout d'abord de préciser les distinctions faites par Gomes Eanes de Zurara entre les populations décrites dans sa chronique. D'un côté il y a les «Maures», mot commun à cette époque pour décrire les populations musulmanes d'Afrique du Nord, auxquels il assimile les hommes rencontrés le long des côtes sahariennes³⁰. Ces derniers ne constituent alors pas une

²⁶ Torquato de Sousa Soares, "Introdução"..., cit., p. 370.

²⁷ Gomes Eanes de Zurara, *Crónica dos feitos...*, cit., vol. I.

²⁸ Gomes Eanes de Azurara, *Crónica do descobrimento e conquista da Guiné*, Nota introd., actualização de texto e notas de Reis Brasil, Mem Martins, Europa-América, 1989.

²⁹ Gomes Eanes de Zurara, *Crónica dos feitos da Guiné*, Luís de Albuquerque (dir.); coment. e transcrição em português actual Torquato de Sousa Soares, Lisbonne, Alfa, 1989.

³⁰ Il s'agit sans doute de populations berbères.

véritable nouveauté pour le Portugais. En revanche, les «Noirs», la deuxième catégorie d'hommes décrite par le chroniqueur, en constituent une. Cependant il convient de nuancer ce dernier propos. En effet, les Européens – et en particulier les méditerranéens – sont, bien avant les premières explorations atlantiques portugaises, tout à fait au courant de l'existence de populations noires habitant les régions au sud du Maghreb et de l'Égypte. Au point même que certaines entités politiques d'Afrique Subsaharienne ne sont pas totalement inconnues du monde occidental, comme en atteste le célèbre *Atlas catalan* qui, dès le XIV^e siècle³¹, représente le *Mansa-Mali*, c'est-à-dire l'empereur du Mali, accompagné d'une légende :

Aquest senyor negre es appellat musse melly sentor dels negres de gineua
aquest rey es la pus rich el pus noble denyor detata esta p[or] tida p[or]
labonda[n]çia de lor lo qual serceull en la suua terra³².

Cette légende annonce donc, plusieurs décennies avant même la prise de Ceuta – point de départ généralement convenu des explorations portugaises vers l'Atlantique et la Guinée –, l'existence d'un «Seigneur noir» (*senyor negre*) appelé «*musse melly*» (Mansa-Mali). Précisons également que durant ce XIV^e siècle le prestige de cet Empire du Mali – notamment réputé pour son abondance présumée en or – dépasse largement l'échelle régionale. Cette époque marque une période d'apogée, notamment avec le célèbre règne de Mansa Mūsā I^{er} (1307-1332)³³. En plus de cette connaissance de l'existence de populations noires, ainsi que de leur situation géographique approximative en Afrique, les Européens les fréquentent également sur leur propre continent. Ce fait est encore plus avéré dans la péninsule ibérique où elles sont particulièrement présentes. Aussi il convient de garder à l'esprit que tant pour la question de leur existence, que pour celle de leur apparence, les «Noirs» sont déjà relativement bien connus des Européens à l'époque de Zurara :

Certes, les textes médiévaux portugais antérieurs aux Découvertes restent discrets quant à la présence de Noirs et, plus encore, en ce qui concerne leur description ; mais on peut tout de même considérer que la véritable nouveauté

³¹ Bien que la datation exacte de cet atlas pose encore de sérieuses questions.

³² Bibliothèque Nationale de France (Paris), ms. 30 espagnol, planche 3.

³³ Ce souverain, aussi appelé Kanku Mūsā, est très célèbre pour son fastueux pèlerinage à la Mecque et son séjour au Caire en 1325. Djibril Tamsir Niane, "Le Mali et la deuxième expansion manden" dans D. T. Niane (dir.), *Histoire générale de l'Afrique, IV. L'Afrique du XII^e au XVI^e siècle*, Paris, Éditions UNESCO/NEA, 1985, p. 173.

réside, pour les Portugais, principalement dans l'établissement d'un contact direct et massif *in situ* avec les peuples africains. Incidemment, ce léger bagage culturel (connaissance préalable de l'existence et de l'apparence des Noirs), constamment amélioré au cours des explorations elles-mêmes, suffit à doter nos témoins d'un sentiment de supériorité (d'une naïveté touchante) par rapport à des populations africaines parfois ignorante de l'existence même des Blancs³⁴.

Pour en revenir à présent à la distinction faite par Zurara entre «Maures» et «Noirs» évoquée précédemment, il faut noter que celle-ci peut parfois paraître quelque peu confuse, puisqu'un «Noir» peut-être un «Maure» :

E aqy auess de notar que estes negros posto que seiam mouros como os outros. (Chap. XVI)³⁵.

Il convient alors de bien distinguer ces deux « notions » qui qualifient les populations décrites dans la *Crónica*. En effet, elles ne sont pas toutes deux exactement de même nature, ce qui explique leur compatibilité. Le terme «Maure» désigne ici les populations sahariennes et subsahariennes de confession musulmane³⁶, sans rapport avec une origine ethnique ou un type d'aspect physique. Contrairement à la notion de «Noir», adjectif substantivé, qui est une référence à la couleur de peau. Zurara introduit également une dernière dénomination dans sa chronique, à savoir les «Guinéens» terme synonyme de «Noirs» :

E esta gente desta terra verde he toda negra e porem he chamada terra dos negros ou terra de guinee por cujo aazo os homeës e molheres della som chamados guineus. que quer tanto dizer como negros. (Chap. LX)³⁷.

Cette clarification n'est pas sans importance pour décrypter le texte de Zurara, après tout n'est-il pas l'un des premiers occidentaux à devoir désigner ces hommes ?

Il est également commode d'observer une autre distinction, d'ordre géographique cette fois. Le chroniqueur est parfois confus quant à la définition

³⁴ Stéphane Boisselier, "Les nouvelles humanités...", cit., p. 61.

³⁵ Gomes Eanes de Zurara, *Crónica dos feitos...*, cit., p. 77.

³⁶ L'islam a déjà été partiellement propagé en Afrique de l'Ouest, c'est en effet dans un Mali déjà islamisé que se rend Ibn Battûta au XIV^e siècle. Ibn Battûta, *Voyages. Volume III : Inde, Extrême-Orient, Espagne & Soudan*, Trad. C. Defremery et B. R. Sanguinetti, Paris, La Découverte, 1982.

³⁷ Gomes Eanes de Zurara, *Crónica dos feitos...*, cit., p. 225.

et à la nomenclature de certains lieux, notamment pour deux des espaces géographiques qu'il détermine, à savoir la «Guinée» et le «pays des Noirs» :

O Iffante dom Henrique agradecendolhe sua boa voõtade fez logo armar hũa carauevlla na qual auyou como o dicto diniz syaz podesse jr comprir sua boa voõtade. o qual partido cõ sua cõpanha nunca qui amaynar ataa que passou a terra dos mouros e chegou aa terra dos negros que som chamados guineus. E como quer que nos ja nomeassemos algũas vezes ã esta estorya guinee por outra terra em que os primeiros forõ. screuemollo assy ã comuũ. mas nõ por que a terra seia toda hũa. ca grande deferẽça teẽ hũas terras das outras. e muy afastadas som segundo departiremos adyante onde acharmos lugar desposto pera ello. (Chap. XXXI)³⁸.

Ici Gomes Eanes de Zurara tente bien maladroitement de distinguer ce qu'est la «Guinée», le «Pays des Maures» («*terra dos mouros*») et le «Pays des Noirs» («*terra dos negros*»), expliquant que la Guinée commence avec la *terra dos negros* bien qu'il ait déjà désigné des régions de la *terra dos mouros* comme appartenant à la Guinée. Finalement il s'en sort en notant que cet espace est une imbrication très complexe de régions et de populations, sans pouvoir pour autant en donner une définition sans équivoque.

3. De la nature des «nouvelles humanités»

Après ces définitions préalables, il convient à présent de s'intéresser au regard que porte l'auteur sur ces humanités et leur «nature». Á ce propos, l'appartenance à l'islam n'est pas un critère important aux yeux de Zurara : c'est bien la distinction entre les «Noirs» et ceux qui ne le sont pas qui transparait dans la chronique³⁹. En effet si l'auteur ne semble pas ressentir le besoin de traiter de la «nature» de ces deniers – mais quoi de plus normal puisque, comme il a été dit plus tôt, ces populations ne constituent pas une véritable nouveauté pour les Européens –, il en est tout autrement du cas des «Noirs» :

Ca pero negros fosse assy tijnhem almas come os outros. quanto mais que estes negros nõ vijnhã da linhagem de mouros mas de getyos pello qual seryã milhores de trazer ao caminho da saluaçom (Chap. XVI)⁴⁰.

³⁸ Gomes Eanes de Zurara, *Crónica dos feitos...*, cit., p. 127.

³⁹ Donc dans ce contexte les populations sahariennes, de type nord-africain ou berbère.

⁴⁰ Gomes Eanes de Zurara, *Crónica dos feitos...*, cit., p. 78.

Ce n'est pas sans raison que Zurara apporte cette précision, s'il tient à signaler à propos de ces hommes que « bien que noirs ils ont une âme comme nous autres » c'est parce que cette allégation ne va, sans doute, pas de soi pour certains de ses contemporains, ou tout du moins c'est ce que pourrait sous-entendre ce passage. La question de la définition de la « nature » de ces hommes est par ailleurs récurrente dans la *Crónica de Guiné* et l'auteur y revient à plusieurs reprises au cours de sa narration. Et à ces occasions il faut noter quelques nuances insérées par Zurara à ce propos, appuyées sur des arguments philosophiques et bibliques. Le chapitre XXXV offre un exemple particulièrement développé des réflexions du chroniqueur à ce sujet, il commence par y réaffirmer, comme précédemment, que les hommes dont il parle sont dotés d'une âme :

mas pera que fallo eu estas cousas em quanto sey que somos todos filhos de Adam compostos de huũ meesmos ellamêtos e que todos recebemos alma come criaturas razouees. (Chap. XXXV)⁴¹.

Cependant il prolonge dans ce même passage son raisonnement, en y introduisant certaines nuances :

bẽ he que os estromentos em alguũs corpos nom som tam despostos pera seguyr as virtudes como som outros a que deos per graça outorgou tal poderyo E carecendo dos primeiros principyos de que pendem os outros mais altos fazẽ vida pouco menos de bestas. (Chap. XXXV)⁴².

Dans ces dernières lignes l'auteur caractérise le mode de vie de ces populations ouest-africaines comme étant « bestial ». Ainsi, bien qu'appartenant sans aucun doute possible au genre humain, ces hommes constituent toutefois une tierce partie de l'humanité : celle qui se définit par un mode de vie « semblable aux bêtes ». Avec cette vision il veut se conformer à celle d'Aristote – « *o philosopho* » – qu'il rappelle, continuant sa narration :

Ca em tres modos ||se|| parte a uida dos homeẽs segundo diz o philosopho. Os primeiros som aquelles que viuem ã contẽplaçom leixando todallas outras cousas do mũdo sooment||te|| se ocupam em orar e contẽplar ea estes chama elle meos deoses. E os segundos sã os que viuẽ nas cidades aproueitando seus beẽs e trautando huũm com os outros. E os terceiros som os que viuẽ nos hermos

⁴¹ Gomes Eanes de Zurara, *Crónica dos feitos...*, cit., p. 141.

⁴² Gomes Eanes de Zurara, *Crónica dos feitos...*, cit., p. 141.

afastados de toda cõuersaçom os quaaes por que nõ ham perfeitamẽte ho huso da rezom viuẽ assy como bestas semelhantes a estes que depois do departimen||to|| das linguajeẽs que per voõtade de nosso senhor deos se fez em torre de babillonya. spargẽdosse pello mundo ficarom ally sem acrecentarem algũa parte de sabedorya em seu primeiro huso mas todauya ham seus padecimẽtos como as outras criaturas rezoauaes. assy como amor e odyo e sperança e temor E assy as outras doze que todos naturalmente auemos. das quaaes cada huũm husa mais ou menos segundo a graça que tem de deos. Ca segundo diz sam paullo deos he o que obra ẽ nos sseu cõprimẽto (Chap. XXXV)⁴³.

Cette vision aristotélicienne est tirée d'un texte du philosophe grec abondamment commenté dans le monde occidental médiéval, *L'éthique à Nicomaque*⁴⁴ :

À en juger par le genre de vie qu'ils mènent, le bien, – c'est-à-dire le bonheur, – la masse –des hommes, c'est-à-dire les gens les plus grossiers, ont tout l'air, comme on pouvait s'y attendre de leur part, de penser que c'est le plaisir : car c'est là la seule façon d'expliquer que la vie qu'ils préfèrent, c'est la vie de jouissance.

(Les principaux genres de vie sont en effet, tout bien pesé, au nombre de trois : celui que je viens de dire, puis la vie politique, et, en troisième lieu, la vie contemplative.)

Donc, la masse des hommes se révèlent comme de vrais esclaves : c'est vie de « bestiaux » que la vie de leur choix ! Nous leur accordons cependant la parole, parce que la masse des gens en place ont les mêmes goûts que Sardanapale. (Livre I, chap. 5)⁴⁵.

⁴³ Gomes Eanes de Zurara, *Crónica dos feitos...*, cit., p. 141-142.

⁴⁴ « O Liber Ethicorum, assim chamado na nomenclatura medieval por compreender a Ethica vetus (livros II e III), a Ethica nova (liv. I) e os demais livros (IV, V, VI, VII, VIII, IX e X) que constituem a Ética a Nicómaco, teve larguíssima difusão, mormente depois de comentado por S. Tomás de Aquino, chegando até o bispo de Burgos, atrás citado, a preferi-lo à tradução direta da Ética a Nicómaco que Leonardo Bruni fez e dedicou ao papa Martinho V. ». Joaquim Carvalho, “Sobre a erudição de Gomes Eanes de Zurara. Notas em torno de alguns plágios deste Cronista”, Coimbra, 1949, p. 1-160. Voir également à ce sujet l'introduction de René Antoine Gauthier dans l'édition qu'il a codirigé en 1970. Aristote, *L'éthique à Nicomaque*, Louvain, 1970.

⁴⁵ Aristote, *L'éthique à Nicomaque...*, cit., Tome I, deuxième partie, p. 7. Il convient de remarquer à l'occasion de cette citation qu'une note de l'édition française de la *Crónica de Guiné* (Gomes Eanes de Zurara, *Chronique de Guinée...*, cit., p. 459) renvoie aux chapitres 7 et 8 du livre X de *L'éthique de Nicomaque* pour ce passage, ces chapitres concernant uniquement la «vie contemplative». Il n'y a cependant pas de doute que c'est bien du chapitre 5 du livre I de l'œuvre d'Aristote que Zurara tire cet extrait.

Dans le cadre de cette adaptation christianisée de l'œuvre antique, on remarque toutefois que le Portugais propose une version de ce passage qui diverge légèrement des dires originaux du Grec. Et cette divergence impacte directement la vision que le chroniqueur donne des « nouvelles humanités » d'Afrique : si la vie de « bestiaux » d'Aristote découle d'un « choix » fait par « la masse des hommes », dans la *Crónica de Guiné* ceux qui « viuẽ [...] como bestas » sont soumis à ce « genre de vie » par la volonté Divine :

bẽ he que os estromentos em alguũs corpos nom som tam despostos pera seguyr as virtudes como som outros a que deos per graça outorgou tal poderyo (Chap. XXXV)⁴⁶.

Reste cependant en question le fait de savoir sur quelle version du texte d'Aristote Zurara s'est appuyée, ou même s'il ne s'agit pas d'une citation de « seconde-main ». Comme Joaquim de Carvalho l'expliquait déjà au milieu du XX^e siècle, cela est bien difficile à déterminer :

Esta obra, cuja influência no desenvolvimento das ideias morais do nosso Quatrocentos foi grande, parece ter sido dentre todos os escritos de Aristóteles o que Zurara melhor conheceu –, ou talvez, com mais propriedade, aqueles cujas ideias melhor conheceu, por leitura directa ou indirecta, ou ainda por outiva. [...]

Significa [...] que Zurara lera a obra aristotélica? Não ousamos uma resposta; apenas notamos que teve em vista predominantemente, senão exclusivamente, o livro VI, no qual Aristóteles largamente discorre sobre os “hábitos” do entendimento (partes da prudência, bom conselho, utilidade da sabedoria e relações recíprocas que as virtudes mantêm entre si, etc. Podia tê-lo lido; no entanto, cumpre ter presente que era frequentemente citado, dada a importância que por então se atribuía aos problemas do fundamento e ordenação do poder político⁴⁷.

Il convient à cette occasion, ayant précisé que la citation précédente issue du chapitre XXXV de la *Crónica de Guiné* est tirée du livre I de *L'éthique à Nicomaque*, de signaler que Zurara ne cite donc pas « exclusivement » le livre VI, comme l'affirmait Joaquim de Carvalho.

⁴⁶ Gomes Eanes de Zurara, *Crónica dos feitos...*, cit., p. 141.

⁴⁷ Joaquim Carvalho, “Sobre a erudição...”, cit., p. 1-160.

4. La description des «nouvelles humanités» : considérations symboliques, esthétiques et morales

Considérant la nuance intégrée par Gomes Eanes de Zurara à propos de la «nature» de ces «nouvelles humanités», à savoir que bien que possédant une âme elles n'en sont pas moins réduites à une existence bestiale, peut-on y percevoir une vision « raciste » de la part du Portugais ? Certainement pas. En effet Zurara livre dans le texte une vision claire sur le statut de celles-ci : ce sont des êtres humains à part entière car dotés d'une âme. Le caractère raciste – au sens biologique du terme – du rapport Européens/Africains n'est pas encore de mise en cette première moitié de XV^e siècle, comme il le sera plus tard et s'installera progressivement dans les consciences européennes du XVI^e siècle. En revanche les descriptions de ces populations ouest-africaines dans la *Crónica de Guiné* et les jugements esthétiques, symboliques et moraux qui en découlent, méritent d'être analysés. Parmi les différents passages qui décrivent ces hommes, celui qui a lieu à l'occasion du partage des captifs à Lagos (chap. XXV) doit particulièrement retenir notre attention :

No outro dya que erã vijj^o. dyas do mes dagosto muyto cedo pella manhaã por rezom da calua. começaram os mareantes de correger seus batees e tirar aquelles catiuos pera os leuarem segundo lhe fora mandado. Os quaaes postos jontamête naquelle câpo. era hũa marauilhosa cousa de veer. Ca antre elles auya alguũs de razoada brancura fremosos e apostos. outros menos brancos que queryam semelhar pardos. outros tam negros come tiopios tã desafeiçoados assy nas caras como nos corpos que casy parecia aos homeẽs que os esguardauam que vyã as jmageẽs do jmjspery mais baixo. (Chap. XXV)⁴⁸.

Dans ce passage, Zurara distingue trois «types» en fonction de leur couleur de peau : les «blancs» (*brancos*), les «bruns» (*pardos*) et les «Noirs» (*negros*). L'attribution de traits positifs ou négatifs est extrêmement claire : d'une part les plus blancs («*de razoada brancura*») qui sont « beaux et proportionnés » («*fremosos e apostos*»), d'autre part ceux «aussi noirs que des Éthiopiens» («*tam negros come tiopios*») qui sont « défigurés / disgracieux » («*desafeiçoados*») de corps et de visage. Ce sont donc deux portraits totalement opposés et généralisés que dresse Zurara. Il y a dans ce passage l'expression d'un canon esthétique, et même d'une peur, associé à

⁴⁸ Gomes Eanes de Zurara, *Crónica dos feitos...*, cit., p. 107-108.

« l’homme Noir »⁴⁹. La couleur noire étant en effet associée à des symboliques négatives : la mélancolie, la mort et le Mal⁵⁰. Ce symbolisme défavorable aux populations ayant la peau noire trouve une expression sur le plan esthétique : la laideur. Mais le passage du symbole à la représentation est également corrélé à des considérations morales. Aussi la disgrâce physique exprime une corruption de l’âme, les attributs symboliques menant forcément les « Noirs » à posséder une âme mauvaise, cette dernière trouve son expression matérielle avec la laideur du concerné. De fait, pour Zurara, tous les Noirs d’Afrique sont laids, puisque étant tous pourvus d’une âme maligne du fait de leur pigmentation de peau⁵¹.

Cela étant dit, il ne faut pas se tromper sur les raisons qui expliquent, pour Zurara et les hommes de son temps, les défauts physiques et la couleur de peau des Noirs. Une phrase dans la précédente citation de la *Crónica de Guiné* indique – indirectement – cette origine :

outros tam negros como tiopios tâ desafeiçoados assy nas caras como nos corpos que casy parecia aos homeês que os esguardaum que vyã as jmageês do jmjsperyo mais baixo. (Chap. XXV)⁵².

Les hommes noirs qu’il décrit sont donc l’image « *do jmjsperyo mais baixo* », et c’est cette origine géographique qui explique – pour notre chroniqueur – la pigmentation corporelle de ces peuples. Durant les derniers siècles du Moyen-Âge la question de l’habitabilité de la zone torride a fait débat en Occident, notamment dans les milieux universitaires. En effet, depuis le XIII^e siècle, ce problème fait l’objet de nombreuses réflexions et connaît des résolutions diverses. Si l’un des traités cosmographiques les plus célèbres dans les universités du bas Moyen Âge, le *Tractatus de sphaera* de Jean de Sacrobosco, rédigé durant la première moitié du XIII^e siècle, corrobore l’hypothèse d’une zone torride inhabitable, d’autres la contredisent. C’est notamment le cas

⁴⁹ Didier Lahon, “Black African slaves and freedmen in Portugal during the Renaissance : creating a new pattern of reality” in T. F. Earle et K. J. P. Lowe (dir.), *Black Africans in Renaissance Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p. 262.

⁵⁰ Stéphane Boissellier, “Les nouvelles humanités...”, cit., p. 63.

⁵¹ « Mais c’est chez Zurara que l’équation entre couleur et beauté (à la fois physique et morale) est la plus explicitement rigoureuse. [...] On ne peut comprendre ce rapport, apparemment direct qu’en faisant intervenir un intermédiaire, la confusion entre l’aspect et l’âme : le noir étant l’attribut du mal, la coloration noire de la peau implique la malignité morale ; or, une âme mauvaise s’exprime matériellement par une apparence laide, donc les Noirs sont laids ». Stéphane Boissellier, “Les nouvelles humanités...”, cit., p. 63.

⁵² Gomes Eanes de Zurara, *Crónica dos feitos...*, cit., p. 108.

d'Albert le Grand qui, quelques années après Sacrobosco, plaide pour la thèse d'une région équatoriale où la vie est difficile et désagréable (*indelectabilis*), mais pas impossible⁵³. Le temps des premières explorations maritimes en direction de cette région et le constat que des peuples y demeurent confortent donc définitivement cette dernière théorie pour Zurara et ses contemporains. Et ces défauts physiques graves attribués aux Noirs par le Portugais s'avèrent alors être une conséquence liée aux conditions de vie – et surtout de la chaleur extrême – dans ces régions⁵⁴. De fait, la pigmentation de peau de ces populations est également une de ces conséquences, et donc l'un des défauts physiques évoqués. Comme il a été dit plus tôt, il n'y a pas de racisme au sens biologique du terme en ce XV^e siècle. Ainsi, basé sur des théories aristotéliennes, et sur l'observation d'un *processus* biologique connu des occidentaux – le bronzage –, la couleur de peau des Subsahariens est considérée comme étant la conséquence de leur exposition au soleil dans cet « *jmjsperyo mais baixo* »⁵⁵.

5. Christianisme et «nouvelles humanités»

Puisque pour Gomes Eanes de Zurara les «nouvelles humanités» dont il parle sont toutes du genre humain il convient, dans le contexte culturel chrétien dans lequel la *Crónica de Guiné* a été élaborée, d'étudier les différentes considérations religieuses que présente le récit à ce propos. En effet, aux dires du chroniqueur, l'exportation du christianisme et la conversion des populations auraient été l'une des préoccupations principales de l'infant D. Henrique dans son entreprise de découverte. C'est selon lui l'une des cinq raisons qui ont motivé les explorations le long des côtes africaines :

A quinta Razõ foe o grande deseio que auya de acrecentar ã a ssancta ffe de nosso senhor Ihesu christo foe obrado a esta fim .s. por saluaçom das almas perdidas. as quaaes o dicto senhor querya per seus trabalhos e despesas trazer

⁵³ Angelo Cattaneo, "Réflexion sur les climats et les zones face à l'expansion des XV^e et XVI^e siècles", *Le Monde des cartes : revue du Comité français de cartographie*, n° 199 (mars 2009), p. 7-21.

⁵⁴ François de Medeiros, *L'Occident & l'Afrique (XIIIe-XVe siècle). Images et représentations.*, Paris, 1985, p. 89-92.

⁵⁵ «De ceci découle implicitement l'idée selon laquelle la peau blanche est l'essence même de la nature humaine, les autres colorations n'étant que des évolutions à partir d'une base ; dans une culture valorisant l'ancienneté, la priorité de la coloration blanche renforce le sentiment de supériorité des explorateurs, un peu à la manière dont Pline dévalorise les Aethiopes en tant qu'évolution malheureuse d'une humanité « normale ». ». Stéphane Boissellier, "Les nouvelles humanités...", *cit.*, p. 70-71.

ao verdadeiro caminho conhecendo que se nõ podya ao senhor fazer mayor offera Ca se deos prometeo cem beẽs por huũ Iusto sta que creamos que por tantos beẽs .s. por tantas almas quantas por aazo deste senhor som saluas elle tenha no Regno de deos tantos centanaryos de gallardoões per que a ssua alma depois desta vida possa seer gloreficada no celestrial Regno Ca eu que esta estorya screuy vi tantos homeẽs e molheres daquellas partes tornadas aa ssancta ffe que aAlnda que este principe fora gentyo as oraçoões daquestes erã abastantes pera o trazer a ssaluaçõ E nõ tam soomẽte vy aquestes. mas vy seus filhos e netos tam verdadeiros christaãos como se a deuinal graça espirara em elles pera lhe dar claro conhecimento de ssy meesmo. (Chap. VII)⁵⁶.

Tout d’abord précisons que, malgré cette annonce, aucune conversion qui se serait déroulée en Guinée même n’est rapportée dans la *Crónica*. Et pour cause, ce ne fut très certainement pas un objectif de D. Henrique de convertir directement les peuples africains et de propager le christianisme en Afrique de l’Ouest, tout du moins pas aux cours des années couvertes par la chronique de Gomes Eanes de Zurara – du début des explorations à 1448 –. Ce fut cependant peut-être différent les années suivantes si l’on en croit le Portugais Diogo Gomes de Sintra :

Ensuite le seigneur Infant dit à son conseil que l’on ne devait plus combattre avec les populations de ce pays, mais que l’on devait faire des alliances et trafiquer des marchandises et faire la paix avec elles, parce que son intention était de les amener à devenir chrétiens⁵⁷.

Cependant il est certain qu’avant la mort de l’Infant, en 1460, l’idée de convertir ces « nouvelles humanités », dans le cadre d’un « *serviço de Deus* », est une réalité. Mais celle-ci se matérialise exclusivement – ou presque⁵⁸ – dans l’asservissement de ces hommes, tout d’abord par la capture, puis dans le cadre de l’installation d’un commerce avec les populations ouest-africaines⁵⁹. Dans la chronique l’immoralité de l’esclavage d’une part, et l’obligation morale de

⁵⁶ Gomes Eanes de Zurara, *Crónica dos feitos...*, cit., p. 44-45.

⁵⁷ « *Deinde dominus infans suo consilio dicebat quod ultra non facerent litem cum gente illa in partibus illis sed ut inirent fedus et tractassent mercomonia et facere[nt] cum ipsis pacem quia intentio sua erat ipsos facerere christianos.* ». Diogo Gomes de Sintra, *Descobrimento primeiro da Guiné*, Lisbonne, Éd. Colibri, 2002, p. 62.

⁵⁸ Un épisode de conversion est évoqué dans le *De prima inuentione Guiné* de Diogo Gomes, mais même si il était avéré cela ne serait qu’un évènement marginal. Diogo Gomes de Sintra, *Descobrimento primeiro...*, cit., p. 80-82.

⁵⁹ Le premier échange ayant eu lieu en 1441 selon Gomes Eanes de Zurara, *Crónica dos feitos...*, cit., Chap. XVI.

convertir ces populations d'autre part, forment une dichotomie que Zurara tend à concilier. Et, dès le récit de la présentation des premiers captifs à D. Henrique, le chroniqueur s'exprime à ce sujet :

[Parlant à D. Henrique à la 2nd personne du singulier] soamente hũa santa entençom que [tu] auyas de buscar saluaçõ pera as almas perdidas segundo ja disse no vij.º cap.º desta obra. pello qual te pareceo quando viste aquelles ã tua presença que nõ tijnas algũa cousa despesa. tão te prazia a sua vista ajnda que a força do mayor bem era delles meesmos. Ca posto que os seus corpos steuessem em algũa sogeiçõ. esta era pequena cousa en cõperaçõ das suas almas que eternalmente auyã de possuyr versadeira soltura. (Chap. XIV)⁶⁰.

Comme cela est perceptible dans cet extrait, la conversion des Africains et la pratique de l'esclavage sont deux éléments indissociables, le premier justifiant le deuxième. Bien que l'aspect économique soit également une des motivations principales de l'asservissement de populations – sous la forme d'une « économie de guerre » visant à rentabiliser l'exploration des côtes africaines –, c'est cette promesse de sauver ces « âmes perdues » (« *almas perdidas* ») qui s'impose comme justification morale à cette activité. Cependant le fait que cet idéal de conversion soit présenté comme l'une des « *cinquo razoões por que o ssenhor iffante foe mouido de mandar buscar as terras de Guynea* »⁶¹ est de façon quasi-certaine une réinterprétation *a posteriori* opérée par Zurara, afin d'attribuer à D. Henrique le mérite d'une idée sans doute construite au fur et à mesure de l'arrivée de captifs en Algarve⁶².

Enfin, un dernier élément convient d'être évoqué quant aux origines que donne Gomes Eanes de Zurara aux peuples subsahariens. Et c'est dans la

⁶⁰ Gomes Eanes de Zurara, *Crónica dos feitos...*, cit., p. 71-72.

⁶¹ Gomes Eanes de Zurara, *Crónica dos feitos...*, cit., p. 43.

⁶² « En effet, l'idée de conversion a dû surgir en même temps que la pratique de l'esclavage des indigènes africains et ce n'est que par un artifice littéraire, par une construction *a posteriori* s'insérant à merveille dans le panégyrique d'Henri le Navigateur, que Zurara en fait une des préoccupations initiales et fondamentales de celui-ci. Or, il est probable qu'elle se soit peu à peu formée, d'une part, à mesure que les navigateurs poussaient vers le sud et entraient en contact avec des populations moins islamisées qu'ils estimaient plus faciles à convertir, parce que *...estes negros nam vinham da linhagem de Mouros, mas de gentuyos, pello qual seryam milhores de trazer ao caminho da salvaçom* [Chap. XVI], d'autre part, à mesure que le plan de l'expansion se dessinait et s'organisait et que l'on passait d'un premier stade d'écumeurs de mer, ravageant les côtes de Grenade et du Maroc, à un deuxième stade de navigation progressant le long des côtes de la Mauritanie et de Guinée, à la recherche d'or et d'esclaves. ». Margarida Barradas de Carvalho, « L'idéologie religieuse dans la "Crónica dos feitos de Guiné" de Gomes Eanes de Zurara », tirage à part du *Bulletin des études portugaises*, Tome XIX (1956).

Bible que le chroniqueur le trouve, lui permettant de formuler des arguments supplémentaires pour la justification de leur asservissement :

E aquy auess de notar que que estes negros postos que seiam mouros como os outros. som porem seruos daquelles per antijgo costume o qual creio que seia por causa da maldiçom que depois do deluuyo lançou Noe sobre seu filho Caym. pella qual o maldisse que a sua geeraçõ fosse sogeita a todallas outras geeraçoões do mundo. da qual estes descendẽ segundo screue o Arcebispo dõ Rodrigo do tolledo E assy Josepho no liuro das antiguidade dos Judeus E ajnda Gualtero com outros autores que fallarõ geeraçoões de Noe depois do saimẽto da arca. (Chap. XVI)⁶³.

Faisant remarquer que les Maures également réduisent les populations noires en esclavage, Zurara s'appuie sur la *Genèse* et la malédiction jetée par Noé au fils de Cham, Canaan («Maudit soit Canaan ! Il sera pour ses frères l'esclave des esclaves.» ; *Genèse*, IX, 25). Bien que ce passage soit fort confus, car ici ce n'est en effet pas Canaan qui est désigné comme porteur de la malédiction mais «Caym» – ou Cham⁶⁴ –, il est aisé de comprendre que le chroniqueur tient à donner une justification théologique supplémentaire à la pratique de l'esclavage en Guinée.

Conclusion

La *Crónica de Guiné* de Gomes Eanes de Zurara s'avère être une source relativement riche quand il s'agit de traiter des questions de l'altérité et de l'appréhension des « nouvelles humanités » rencontrées par les Européens – et surtout par les Portugais – au cours des premières décennies des *Descobrimentos*. À travers cette œuvre, il est possible de percevoir le regard porté par l'auteur sur les populations subsahariennes, dont la couleur de peau fait ressortir des préjugés ancrés dans les mentalités occidentales du XV^e siècle. Bien que la justification de l'esclavage, au détriment des «Noirs», soit centrale dans le discours tenu par Zurara, il n'y a pour autant pas de considérations racistes formulées dans la *Crónica de Guiné*. Malgré les arguments qu'il fournit pour

⁶³ Gomes Eanes de Zurara, *Crónica dos feitos...*, cit., p. 77.

⁶⁴ « Le manuscrit, f° 35, porte *Cay*, c'est-à-dire *Caym*, ce qui est une évidente faute de copie. Il faut lire *Cam* exactement comme on lit *Cam* au chapitre 12 du livre II de la *General Estoria* d'Alphonse le Sage dont Zurara s'est très directement inspiré dans ce passage. Ce nouveau plagiat a été révélé par D. Leite («Acerça...», 1941, p. 94)». Léon Bourdon, «Notes», in Gomes Eanes de Zurara, *Chronique de Guinée*, Paris, 2011.

expliquer le bienfondé de leur asservissement, le chroniqueur ne manque pas d'exprimer une réelle empathie envers ces Africains importés en Europe au milieu du XV^e siècle.